

# Que ferons-nous du temps « libéré » ?

Jean-Christophe

Berlot

Directeur de mission dans un cabinet de conseil en management. Vient de publier « La crise ? C'est moi ! » (L'Harmattan)

La deuxième moitié de 1997 est restée celle des 35 heures. Le débat a déjà empiété largement sur 1998. Mais avant de le reprendre, et d'évoquer à nouveau les conséquences d'une telle mesure sur la compétitivité des entreprises et sur l'emploi, j'aimerais m'arrêter un instant sur l'impact de cette loi sur notre propre devenir de citoyens.

La réduction du temps de travail ne peut pas être seulement un partage : elle doit être aussi un investissement pour la société. L'utilisation du « temps libre » généré constitue l'autre enjeu des 35 heures. Le système ne fonctionnera qu'à condition que nous sachions, chacun, réinvestir ce temps supplémentaire dans une activité « utile » pour la société (à défaut d'être productive). Si les 35 heures ne génèrent pas de richesses nouvelles, alors elles ne sortiront pas notre société de la crise.

Aux Pays-Bas (que l'on cite

souvent en exemple, et à raison), on travaille de bonne heure le matin et, à 18 heures, dirigeants et ouvriers soupent en famille. Ensuite, une autre vie commence, faite de rencontres, de débats, d'associations. En France, on parlerait de « double vie ». La vie en société prend simplement son sens véritable : la crise économique (dont ont évidemment souffert aussi les Pays-Bas) n'a jamais été une crise de société.

Si, en France, je sors plus tôt le soir, si je pars plus tard le

aujourd'hui sont aussi les plus présents dans les associations, les syndicats et les conseils. C'est quand vous passez cinquante ou soixante heures par semaine au travail que vous êtes le plus actif en dehors. L'activité ne naît pas de l'inactivité. Quelle attitude engendrera une diminution réelle du temps de travail ?

Imaginons M. Durand dans tel service de telle entreprise. Il ne passe jamais plus du temps réglementaire — d'ailleurs il récupère ses horaires surtravaillés sous forme de

quer davantage dans les conseils d'école de ses enfants, dans sa résidence, dans sa paroisse ?

Ou bien va-t-il allumer la télévision une heure de plus par jour ? Aller à la pêche ? Ou encore se trouver une maison une demi-heure plus loin de la ville, passer son heure gagnée chaque jour dans les transports, et en sortir aussi énervé et las qu'aujourd'hui ? Si, de surcroît M. Petit X a le blues au travail et dans sa vie, aura-t-il envie vraiment de faire autre chose en rentrant ? Qui sera le véritable gagnant des 35 heures ? L'emploi, comme on le pense ? La vie sociale ? Le bâtiment ? Ou bien la télévision, le stress, l'ennui ?

La crise actuelle n'est pas seulement un problème de travail. Elle est aussi un problème de volonté, d'énergie, d'envie, de motivation et de désir. L'enjeu de la diminution du temps de travail est peut-être là ; plus que de partager du temps, il s'agit de susciter notre désir. Notre problème n'est pas seulement le temps que nous passons à travailler : c'est l'envie que nous avons d'être actifs. Voudrions-nous être plus actifs, plus impliqués, plus volontaires, si nous passons moins de temps au travail ? Les 35 heures ne résoudront les difficultés de notre société qu'à ce prix.

● *La réduction du temps de travail doit être un investissement pour la société*

● *La crise actuelle est aussi un problème de volonté, d'énergie, d'envie*

matin ou si je ménage un jour supplémentaire dans ma semaine, je dois être capable de consacrer ce temps à la société : à encadrer des jeunes, à contribuer à des mouvements associatifs, à m'impliquer dans les conseils d'école, d'administration ou municipaux.

Mais en suis-je capable ? Il me semble que j'en suis loin. Ceux qui travaillent le plus

jours de congés. Il n'aime pas trop son travail, il y va parce qu'il faut bien. Mais il a l'impression sordide d'y perdre son temps, son énergie et son désir (quant à changer de poste, de nos jours...). Que fera-t-il en rentrant chez lui une heure plus tôt ? Va-t-il s'investir dans ce qu'il aime ? Ou dans une association, dans un syndicat ? Va-t-il s'impli-